

KAIROS

n°0

Sept. 2017

Journal anarchiste / kairosjournal@riseup.net - kairosjournal.noblogs.org

Raisons d'être

Nous avons décidé d'appeler ce journal *Kairos* car il nous semble important de sortir de la pure abstraction des idées pour inscrire notre discours dans une perspective pratique, dans une réflexion autour des moyens et des possibilités d'action subversive, de manière toute pragmatique.

Il s'agit plus précisément d'un journal qui se donne l'objectif de porter ce qu'on pourrait appeler « l'anarchisme de *praxis* », expression par laquelle nous entendons tout ce qui correspond à une pratique offensive de l'anarchisme, qui ne se contente pas de paroles, de postures ou d'écrits, mais qui attaque, ici et maintenant, toute forme d'autorité, de soumission et d'exploitation. Lier les paroles aux actes a toujours fait partie de l'anarchisme, n'en déplaise aux plateformes et autres « révolutionnaires » de salon qui, lorsqu'une attaque se produit en bas de chez eux, se réfugient dans le silence (et c'est encore le mieux), se dissocient ou marquent publiquement leur distance.

Bien que l'anarchisme de *praxis* semble connaître un nouveau souffle, ces derniers temps en France, ce qui fait cruellement défaut, à notre avis, ce sont des publications qui portent publiquement la nécessité de l'action anarchiste spécifique. Ce n'est pas pour s'opposer aux perspectives d'autres journaux anarchistes, mais pour contribuer à la réflexion sur l'action offensive, à enrichir les discussions entre anarchistes et insurgés de cette société, que nous nous lançons dans la publication de *Kairos*. Il est important selon nous de sortir de l'image d'Épinal au sujet du caractère « social » de la révolte, trop souvent mis en avant et récupéré par certains anarchistes. L'anarchie est révolte et la révolte peut être en partie anarchiste. Mais cela ne suffit pas. Nous voulons donc pousser la réflexion un peu plus loin du traditionnel chœur approbateur devant des exemples de révoltes endémiques jaillissant d'un peu partout, qui sont certes spontanées, donc parfois belles dans leur autonomie, mais desquelles nous n'entendons pas cacher les limites. Pas un anarchisme spectateur et chantre de la violence anti-institutionnelle qui est déjà là, sans besoin de nous, donc, mais la tentative d'aller plus loin. Si nous éprouvons de la joie à chaque acte d'insoumission, à chaque nuit de révolte contre les diverses facettes de ce monde qui nous maintient chaque jour la tête sous l'eau, ce n'est pas pour autant que nous nous rangeons automatiquement derrière les motivations des protagonistes, car s'il est parfois possible de faire parler des actes, cela ne peut pas nous absoudre de nous interroger à propos des idées et de perspectives qui les ont motivés (ou pas...). Et des nôtres.

Ainsi le choix du concept même de *kairos* s'est imposé à nous puisqu'il désigne

en grec ancien l'idée du moment opportun à saisir, de l'occasion favorable, de l'instant propice qui permet la réussite d'une action au milieu des aléas du monde et de l'incertitude des circonstances extérieures. Cela comporte aussi la nécessité de passer à la pratique, d'apprendre à saisir ce *kairos*, d'une part en cherchant à le reconnaître sans se cacher derrière l'alibi facile des circonstances, d'autre part en se préparant à agir afin de ne pas laisser s'échapper cette occasion.

Deux éléments à préciser de fait :

Concernant l'articulation évidente entre *kairos* et action, il s'agit de mener une réflexion sur le temps comme condition même de la réussite de l'action. Nous évoluons dans un monde de contingence, c'est-à-dire un monde où deux situations ne se reproduisent jamais à l'identique, où le temps est à la fois imprévisible et irréversible et où pour réussir une entreprise, il est nécessaire de vivre et d'agir dans le présent en l'appréhendant tel qu'il est et non tel que nous le voudrions. Anarchistes oui, mais anachroniques non. C'est ainsi et seulement ainsi que nous pourrions tirer parti de la contingence en y voyant non un obstacle mais une chance. Pour toute action il existe un bon moment, un temps opportun, un *kairos* à saisir et en cela, bien agir c'est agir quand il faut.

Mais pour cela, le concept de *kairos* s'articule nécessairement autour d'un autre concept grec, la « phronésis », forme d'intelligence que l'on peut traduire par l'idée de prudence, de sagacité. La prudence est nécessaire à la réussite de l'action puisqu'il s'agit d'associer l'habileté, notre capacité à faire les choses, aux manières et aux moyens les plus judicieux pour cette action. La prudence est le fruit de l'expérience individuelle, elle ne se transmet pas comme une science, mais nécessite une implication pratique.

Le moment propice, donc, ne constitue pas quelque chose qu'il faudrait attendre, un éventuel « Grand soir » ou « des conditions objectives » qui ne seront jamais réunies, mais bien une opportunité qui est toujours là, existant de mille façons différentes, selon le regard que chacun de nous porte sur ce qui l'entoure. Il faut juste apprendre à le voir, à le créer.

Il s'agit là d'un choix concret, individuel, celui de ne pas continuer à regarder ailleurs, pendant que nos vies s'écoulent comme de sinistres séries télévisées : le choix de rendre coup par coup à cette société, de donner corps aux idées de liberté, en agissant ici et maintenant. Un choix qui se veut plus diffus, et auquel on peut contribuer grâce à la réflexion, l'échange d'informations, de suggestions et d'exemples, à travers le questionnement sur les moyens adéquats pour s'en prendre à ce monde, des moyens qui doivent déjà porter

en eux les germes de la volonté d'une liberté une et indivisible pour chacun.

Pour cela, en plus de la prudence, il faut indubitablement un peu d'imagination, de rêverie et de folie individuelle. Mais qui pourrait vivre une vie un tant soit peu vivable, sans rêves ? Faisons alors en sorte que ces rêves, ces idées, ne soient pas désarmés face à une société qui veut les ranger dans la case des chimères, ou bien les apprivoiser, les brider si nécessaire, les remplacer avec divertissements et plaisirs payants, ou encore les taxer d'hallucination et leur mettre des entraves, physiques et/ou morales.



Ce journal se place dans le sillage de l'agitation permanente, se fixe comme objectif de propager l'anarchisme de *praxis*. Et c'est là tout le défi que propose ce journal : élaborer une réflexion qui, loin d'être une théorie bonne pour des intellos, se concrétise dans un anarchisme actif et résolument inscrit dans le concret. Tenter de donner l'envie et la possibilité d'agir à travers un journal. Car en somme, réflexion et action s'articulent autour d'une même perspective insurrectionnelle, celle d'en finir avec cette société, avec toute autorité !

« Pour qu'une fois au moins la joie, jaillissant de nos poitrines, se sème sur la terre. »

Nous voulons aussi sortir du « localisme », déjà expérimenté à travers diverses publications, afin d'élargir les champs de débats et de réflexions. Le journal paraîtra donc dans différentes villes, selon les possibilités et les envies de celles et ceux qui y participent – et les contributions, correspondances, critiques et échanges sont les bienvenus. Les textes publiés pourront donc ne pas être toujours entièrement partagés par celles et ceux qui animent ce journal – justement parce que chaque individu est unique – et favoriser cette unicité, laisser libre cours à cette différence, est une richesse propre à l'anarchisme. Il y a aussi un blog, kairosjournal.noblogs.org, où trouver les anciens numéros, ainsi que des infos complémentaires qui n'ont pas trouvé leur espace sur papier.

Au barbecue du Quai de Valmy : poulets rôtis prix libre !

Le 18 mai 2016, en plein mouvement social qui brise enfin la résignation, les flics, à l'appel du syndicat Alliance, jouent les provocs, en tenant un rassemblement « contre la haine anti-flic », place de la République à Paris. En guise de réponse se tient une manif sauvage qui se termine par l'incendie d'un de leurs véhicules de patrouille, croisée par hasard; les deux poulets à l'intérieur s'en sortent avec quelques petits bleus et une belle frayeur. Ce qui nous a réjoui est que, à cette occasion, comme à d'autres moments bien trop rares, *la peur a changé de camp*, ne serait-ce que pour un court instant.

Blousaille et honnêtes citoyens, déjà quelque peu remontés par deux mois de caillassages et casse en manif, crient, via les médias, à la vengeance. Quatre personnes sont interpellées dans les 24 heures, accusées d'avoir participé à l'assaut de la bagnole de flic avec l'accusation, bonne pour les médias, de « tentative d'homicide sur personne dépositaire de l'autorité publique ». Fin mai et début juin, c'est le cas pour deux autres personnes, tout comme pour une septième en octobre et une huitième en février 2017. Un neuvième inculpé, accusé d'avoir lancé le fumigène qui a incendié la voiture, s'est depuis mis au vert. Parmi les personnes interpellées, certaines font des longs séjours en taule, deux s'y trouvent toujours, en attente du procès, qui aura lieu du 19 au 22 septembre.

Les choix de défense des différents inculpés ont, entre-

temps, beaucoup divergé: d'une discutable volonté de se faire passer pour des gentils garçons, au fait inacceptable de donner un vidéo à la Justice (pour se dédouaner, mouillant au passage quelqu'un d'autre), au fait humainement compréhensible de craquer en GAV, admettre les faits et s'en excuser (mais avec le courage, que nous saluons, de revenir ensuite sur cette déclaration et de réaffirmer ses positions anarchistes), au silence complet face à la Justice. Et ces choix n'y sont pas pour rien dans le fait que deux inculpé.e.s, les anarchistes Kara et Krème, restent en taule, la première depuis 16 mois.

Ces derniers mois, de nombreuses attaques ont été réalisées afin de leur envoyer une pensée solidaire. Plusieurs d'entre elles, en plus de se référer à Krème et Kara, sont revendiquées en solidarité avec d'autres compas anarchistes, notamment avec un compagnon ayant purgé une peine de prison entre décembre 2016 et juin 2017 pour de la casse pendant le mouvement contre la Loi travail, avec des anarchistes italiens en taule (à la suite également de l'appel à la solidarité durant le mois de Juin), la compagne condamnée à sept ans et demi de prison pour le braquage d'une banque à Aachen, ou encore, dernièrement, les émeutiers du G20 d'Hambourg. On remarquera que les attitudes combatives vis-à-vis de la Justice trouvent écho dans la solidarité par les actes, dehors. Et pour cause !

Que la solidarité continue et, au-delà de cette affaire, que la révolte contre ce monde de barreaux ne s'arrête que par sa destruction totale !

La solidarité, c'est l'attaque !

Cette chronologie comprend seulement les attaques destructrices. Nous avons laissé de côté feux d'artifice devant les prisons, tags, collages, banderoles, rassemblements (devant la prison de Fleury où sont incarcéré.es Kara et Krem ou dans Paris), tout comme nombre de rencontres et débats (qui, s'ils sont nécessaires pour affiner les idées, sont parfois l'occasion pour des jeux politiques de pouvoir). Nous avons publié quelques extraits des revendications, pour que les gestes soient accompagnés par les mots de celles et ceux qui les ont accomplis (les revendications complètes peuvent facilement se trouver sur différents sites internet).

6 septembre 2016, Montreuil : incendie de 5 Autolib', dans deux rue différentes. Un extrait de la revendication : « *Solidarité avec les personnes incarcérées suite au mouvement contre la loi Travail et son monde, du moins celles qui ont su garder la tête haute face à la répression. La solidarité ne doit pas se limiter à des déclarations. Elle n'est pas seulement dans le soutien juridique, des assemblées utilisées comme tremplin politique par des spécialistes du « se défendre ». La solidarité c'est l'action directe.* »

Nuit du 8 au 9 février 2017, Toulouse : un camion de JCDecaux est incendié avec des allume-feux et la vitrine d'une mission locale brisée à coups de marteau

10 février, entre Livron et Alex (Drôme) : 2 baignoles du Front National crament et un « un sale facho » est laissé sur la façade. « *Solidarité avec les révolté-es d'Aulnay-sous-Bois [juste après le viol de Théo par les flics ; NdK] et avec le compa Krem incarcéré à Fleury dans l'affaire de la voiture de flic qui brûle.* »

Nuit du 10 au 11 février, Toulouse : Une voiture d'agence immobilière et un tractopelle Eiffage (constructeur de prisons) sont brûlés.

11 février, Montreuil : « *suite à la belle émeute de Bobigny, on avait encore envie... et nous avons cramé une voiture COFELY [qui] est propriétaire de GEPSA, premier partenaire privé dans la gestion des taules. Une pensée aux révoltés dans le 93, aux mutins dans les prisons, comme à Valence, au beau feu de la voiture de flics du 18 mai dernier. Un salut complice et solidaire aux anarchistes en prisons, en France comme ailleurs* »

11 février, Besançon : « *une dizaine de vélocités de JC-Decaux, un car de transports du Département du Doubs, une voiture de l'entreprise de location d'engins de chantier LOXAM ainsi qu'un 4X4 de gros bourgeois ont eu leurs pneus crevés. Les vitres d'un véhicule du Département ont été explosées* » et il y a eu des tags anti-flics sur plusieurs murs. « *Contre les flics et le monde qu'ils protègent, continuons à répandre les flammes de la révolte !* »

Mi-février, Marseille : un distributeur de billets de la Poste est cramé

10 mars, Grenoble : deux banques sont pétées à coups de marteaux

1er avril, Besançon : « *Les 4 pneus d'une bagnole de SECURITAS (Verisure) crevés.*

Entreprise assurant la sécurité des riches et de leurs biens. Mais participe aussi au renforcement de l'ordre étatique et de ses frontières »

Nuit du 18 avril, Liège (Belgique) : incendie dévastateur d'un commissariat de police

23 avril, Anderlecht, Bruxelles (Belgique) : incendie de 4 fourgons de police sur leur parking.



25 avril, Rennes : deux églises sont attaquées à coups de marteau « *nous crachons sur leur visions de la famille, du couple et de la sexualité. Nous attaquons aussi en solidarité avec Kara, Krème et ceux accusés de braquage à Aachen* »

30 avril, Bagnole : « *Nous avons cramé un utilitaire Vinci, constructeur et gestionnaire de taules, autoroutes, CRA et autres aéroports* ». D'autres voitures de collabos (SODEXO, ENGIE, JCDECAUX) ont leurs pneus crevés.

19 mai, Rennes : Un utilitaire Enedis s'est enflammé, un an après l'incendie de la voiture de flics du Quai de Valmy, « *On trouvait ça mieux comme bougie.* »

Nuit du 28 au 29 mai, Les Lilas : un utilitaire de la Direction Interdépartementale des Routes de l'Île-de-France est incendié en solidarité avec les anarchistes qui passaient en procès ces jours-là en Italie, avec Damien et avec Kara et Krème. « *On pense que la solidarité est un rapport de reconnaissance mutuelle qui se base sur la conflictualité contre l'existant. On n'est pas solidaires du malheur, mais de la révolte.* »

Nuit du 28 au 29 mai, Pantin : incendie de deux véhicules sur le parking de l'entreprise Atout Bois, qui s'implique dans la réinsertion des jeunes « délinquants ». Deux tags « *Le travail ne rend pas libre* » et « *Nique la Justice* » sont laissés sur le mur d'à côté.

8 juin, Toulouse : incendie d'une voiture d'Eiffage « *Une bouteille de gel hydro-alcoolique vidée sur la roue avant et un allume-feu auront suffi à faire partir en fumée une voiture d'Eiffage* »

8 juin, Crest : incendie ravageur d'un bâtiment d'ENEDIS, « *fournisseur de l'énergie qui permet notamment à ce monde de merde de tourner* », en solidarité avec les anarchistes incarcéré.e.s et pour l'appel international pour un mois de juin dangereux.

9 juin, Montreuil : vitres cassées au siège de l'entreprise Egis, qui a entre autre collaboré à la construction des prisons de Reau et de Roanne...

11 juin, Montreuil : incendie d'une camionnette Spie-Batignolle, constructeur de taules.

Nuit du 18 au 19 juin Gaillac (Tarn) : « *à l'aide de quelques allumes feu, nous avons mis le*

feu à deux véhicules appartenant à la mairie de Gaillac. Cet acte n'a rien à voir avec les élections législatives, dont on se fout. Ce n'était pas cette mairie en particulier qui était visée. Tous les jours sont opportuns pour attaquer le pouvoir, quel qu'il soit »

Nuit du 2 au 3 juillet, Pré-Saint-Gervais : une camionnette de l'entreprise de sécurité Stanley Security est cramée.

Mi-juillet, Besançon : « *plusieurs bureaux et agences de cette société moisie ont reçu une visite éclair... Les serrures d'agences immobilières (X5), d'un bureau d'une société de sécu et d'un club de sport destiné aux riches ont été sabotées à la colle. Il a suffi de quelques cure-dents, de la super glue et suffisamment de rage et d'abnégation pour réaliser ces petites actions* »

17 juillet, Saint-Laurent-sous-Coiron : sabotage incendiaire d'une antenne relais

Nuit du 5 au 6 août, Toulouse : incendie d'un camion de SPIE

Nuit du 16 au 17 août, Bar-le-Duc : plusieurs voitures brûlent sur le parking d'ENEDIS. « *Ces derniers mois, plusieurs attaques contre ENEDIS ont été revendiquées, nous avons voulu y faire écho, ça nous a fait plaisir, et la nôtre est un clin d'œil aux personnes qui se sont mises en jeu pour les faire. Nous pensons qu'il n'y a pas besoin d'attendre d'être beaucoup et faire masse pour attaquer, qu'il est aussi possible de le faire à quelques un-e-s, les possibilités sont différentes, mais pas moins réjouissantes.* »

20 août, Paris : incendie d'une camionnette d'Eiffage. « *Les masses on s'en fout. Les classes... jamais aimé l'école. Au Grand soir - illusoire - on préfère les petits matins incendiaires* »

22 août, Orbeil (Puy-de-Dôme) : incendie de deux antennes relais assurant les réseaux téléphoniques et la diffusion de plusieurs fréquences radios. « *On a détruit ces antennes relais en forçant les portes ou les grillages qui les protégeaient et en plaçant dans les rails de câbles, à divers emplacements, des dispositifs incendiaires. Ceux-ci étaient simplement composés d'une bouteille en plastique d'un litre et demi remplie d'essence sur lequel était accroché à l'aide de fil de fer un bon bloc d'allume-feu.* »

Vers le 19 août, Cévennes : un engin de déboisement est mis hors d'usage. Sur le Mont Aigoual c'est un nœud de communication (radio et téléphonie mobile) qui est incendié. « *Nous voulons saluer les deux personnes encore incarcérées dans l'affaire de la voiture de flics qui malgré les mois de prison passés tiennent des positions fermes face à la justice. [...] Le procès pour cette affaire aura lieu du 19 au 22, à Paris. Nous proposons aux groupes et individualités en révolte d'utiliser ces dates pour alimenter le brasier et les raids contre les forces de polices pour que les feux se propagent des montagnes jusqu'aux tribunaux parisiens !* »

10 septembre, Bagnole : incendie d'un véhicule utilitaire d'Orange. « *Crève la résignation, crève la politique.* »